



S'inscrire à la newsletter

ZOOM



Émulation scientifique sur les rives du Mahury



Depuis début 2020, le Pr Nacher anime un séminaire d'écriture scientifique, quatre fois par an. Le premier de l'année 2020 se termine aujourd'hui. Il accueille de nombreux internes plongés dans leur thèse, des étudiants de l'école doctorale de Guyane, des chercheurs chevronnés venus chercher une ambiance studieuse et, pour la première fois, cinq chercheurs venus du Suriname. Alors que le chantier est sur les rails, cette initiative est de nature à renforcer l'universitarisation de la santé en Guyane, attirer les internes et renforcer la coopération avec nos voisins.

George Sand écrivait en contemplant le parc du Domaine de Nohant ; Flaubert en regardant s'écouler la Seine en Normandie. En Guyane, on peut rédiger un article sur la leptospirose ou sur l'imprégnation au mercure des orpailleurs clandestins, une thèse sur les bilans de santé des migrants, les yeux rivés sur le Mahury. C'est sur une terrasse en aplomb du fleuve que le Pr Mathieu Nacher (centre d'investigations cliniques, CHC) convie, quatre fois par an, les médecins, les chercheurs, les doctorants, les internes à un séminaire d'écriture scientifique. Le premier de l'année 2022 se termine aujourd'hui. Pour la première fois, il accueillait cinq chercheurs du Suriname, invités par l'Agence Régionale de Santé.

Ce séminaire d'écriture scientifique est né au début de l'épidémie de Covid-19, relate le Pr Nacher. Il se déroule sur quatre jours : une demi-journée de théorie. « C'est tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur l'écriture scientifique, une sorte de boîte à outils. » Ensuite, la vingtaine de participants commencent à écrire, échangent entre eux, demandent son avis au Pr Nacher. L'émulation se fait. L'ambiance studieuse, le calme et les conseils facilitent la rédaction. « Il y a un phénomène d'aspiration quand tout le monde travaille. Le soir, il faut un pied-de-biche pour arracher certains à leur bureau », s'amuse-t-il.

C'est ce que constate le Dr Paul Le Turnier (Umit, CHC). Rompu à la rédaction d'articles, il est venu en terminer un sur la leptospirose, tiré d'une thèse qu'il a dirigée. « Je suis avant tout venu pour les conseils du Pr Nacher. C'est aussi un tunnel de travail. On peut se plonger dans la rédaction, dans un cadre très studieux, d'autant que je n'ai pas de bureau à l'hôpital. Je profite aussi de la présence des autres, comme le Pr Loïc Epelboin, avec qui j'ai des sujets en commun. J'ai quasiment terminé l'article issu de la thèse et j'ai pu avancer sur ma thèse de science, elle aussi sur la leptospirose. »

Ce séminaire accueille autant des néophytes de l'écriture scientifique que des chercheurs rompus à l'exercice, des internes ou des étudiants de l'école doctorale de Guyane. Les sujets de santé sont majoritaires mais ne sont pas seuls. « Il y a eu des travaux sur l'intelligence artificielle, les satellites, les grenouilles... », se souvient le Pr Nacher. Pour la première fois, cinq chercheurs venus du Suriname y participent : un urgentiste, un infectiologue, mais aussi une musicologue ou un spécialiste des sciences de l'éducation. « C'est quelque chose qu'on a évoqué lors d'une visite à Paramaribo début décembre. On a sollicité l'hôpital académique (AZP), ainsi que le chancelier de l'université. Leur venue est financée par l'ARS. »

C'est le cas de Liesbeth Peroti, la spécialiste de la musique. « C'est l'université de Paramaribo qui m'a parlé de cette possibilité, car je suis en train d'écrire une thèse. J'avais besoin de conseils sur l'écriture. Il nous explique combien il faut se concentrer sur la lecture d'articles scientifiques, sur l'écriture. Il nous donne les outils pour avoir une écriture plus académique. » Alors que le projet de CHU est sur les rails, ce séminaire est de nature à renforcer l'universitarisation de la santé en Guyane, à attirer les internes et à améliorer la coopération avec nos voisins. Le tout en contemplant le Mahury.



« J'aurai bien avancé sur ma thèse »

Comme d'autres internes, Maxime Ransay-Colle a profité de ce séminaire pour travailler sa thèse de médecine sur les bilans de santé que la Croix-Rouge française propose aux migrants primo-arrivants.



« J'ai entendu parler de ces séminaires par ma cheffe à la Croix-Rouge : le Dr Florence Huber. J'ai contacté le centre d'investigations cliniques (CIC) pour demander des informations. Ils m'ont demandé de candidater. J'ai rédigé une lettre de motivation. Avant ce séminaire, j'ai participé à celui sur le recueil des données et l'analyse statistique. Cela permet d'effectuer un cycle complet de recherche, avec un encadrement universitaire, ce qui n'est pas si courant. En arrivant au séminaire d'écriture, j'étais donc déjà convaincu par le séminaire sur les statistiques. Je ne suis pas déçu !

Après la matinée théorique du Pr Nacher, on a commencé le travail en autonomie. On peut demander conseil quand on veut, avoir des retours critiques. Il nous déculpabilise beaucoup ; ça m'a libéré dans l'écriture. On se lève, on lui montre notre travail, il nous livre ses commentaires. Quand on échange par mail, ça peut prendre une semaine pour avoir un retour. C'est la plus-value. On a l'habitude de travailler seul, avec un effet tunnel : on se fait relire à la fin et, parfois, c'est à ce moment-là qu'on découvre qu'il y a d'autres recherches à faire. Jusque-là, je n'avais pas fait grand-chose. J'avais une ébauche d'introduction, de méthode et de résultats. Depuis le début du séminaire, j'ai pu les valider et commencer le travail sur la discussion. Je n'arriverai pas à finir d'ici à la fin de la semaine, mais j'aurai bien avancé. » Maxime Ransay-Colle espère soumettre sa thèse dans trois semaines.

Coopération scientifique : Guyanais et Surinamais entament des travaux sur le VIH à Albina



Vendredi dernier, soignants guyanais et surinamais se sont retrouvés à l'hôpital d'Albina, pour partager des données sur le VIH, les infections sexuellement transmissibles, la périnatalité et les maladies chroniques. Côté guyanais ont notamment participé les Dr Adriana Gonzalez (Croix-Rouge française), Aude Lucarelli (Corevih), Céline Michaud (coordination des CDPS), Mathieu Nacher (CIC), Fredrik Terlutter et Camille Thorey (Chog), ainsi que Benoît Van Gastel, délégué territorial Ouest de l'Agence Régionale de

Santé.

Le but était de présenter un maximum de données disponibles sur les deux rives du Maroni, de préparer des articles co-signés par des chercheurs guyanais et surinamais, de partager les diagnostics et d'envisager des actions communes. Améliorer la coopération scientifique entre les soignants des deux territoires était un des objectifs fixés à l'issue d'une rencontre entre soignants et autorités de santé des deux territoires, début décembre à Paramaribo ([lire la Lettre pro du 7 décembre](#)).

Point épidémiologique hebdomadaire



◆ Les contaminations au plus bas depuis novembre

Avec 27 nouveaux cas de Covid-19 diagnostiqués avant-hier (chiffres publiés hier), les contaminations reviennent à un niveau pas connu depuis la fin novembre. « Depuis le franchissement du pic épidémique début janvier en Guyane, la situation épidémiologique est en forte amélioration à un rythme soutenu depuis quatre semaines consécutives, souligne Santé publique France dans son [point épidémiologique paru hier](#). Le taux d'incidence s'élève à 171 cas pour 100 000 habitants et le R effectif est stable et relativement bas (0,43). Les cas ont été divisés par deux dans les principaux secteurs (Ile-de-Cayenne, Savanes et Littoral Ouest). Cette baisse concerne tous les secteurs excepté l'Oyapock où après une forte baisse de l'incidence la semaine dernière, une légère hausse est observée. »

La baisse se poursuit à l'hôpital, dans les services d'urgences, d'hospitalisation conventionnelle et de réanimation. Le rythme des décès a également ralenti. Santé publique France observe toutefois « une hausse du taux de consultations pour infection respiratoire aiguë en médecine générale : cette hausse reflète la hausse de circulation du virus grippal dans la population ».

Infos chiffres

CHIFFRES VACCINATION



Vaccinations

- ◆ 2 528 vaccinations en 7 jours, du 10 au 16 février 2022
- ◆ 40,7 % des Guyanais de plus de 12 ans sont complètement vaccinés

Pour vous faire vacciner, vous pouvez prendre rendez-vous en ligne dans les centres de vaccination de [Cayenne](#), [Kourou](#) ou [Saint-Laurent du Maroni](#) ou prendre rendez-vous en pharmacie ou chez un médecin de ville : sante.fr

◆ Pour réserver une dose de Novavax, c'est ici :

Réservez une dose de Novavax



- ◆ 77 414 cas cumulés (+ 326 en 1 semaine) le 17 février 2022
- ◆ 39 patients (-20) en hospitalisation conventionnelle
- ◆ 7 patients (-7) en réanimation
- ◆ 386 décès (+2) en milieu hospitalier

A nos frontières :



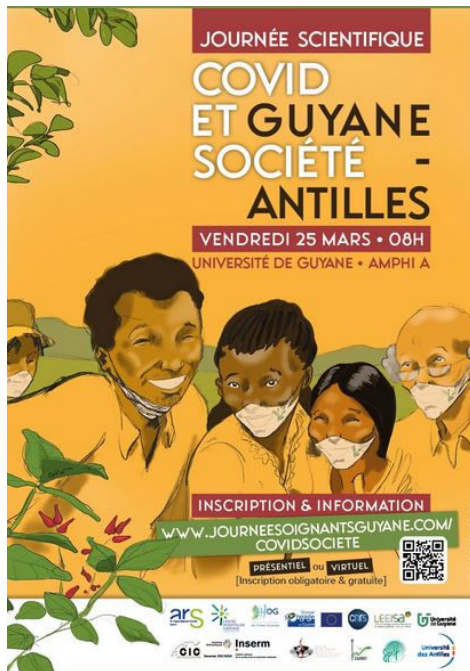
- ◆ **159 765** cas cumulés (+1 267 en 1 semaine) et **2 095** décès (+23) dans l'Amapá au 17 février 2022
- ◆ **7 268** cas positifs (+30), **53** décès (+1) à Oiapoque



- ◆ **77 450** cas cumulés (+ 952 en 1 semaine) au 17 février
- ◆ **42** (-19) patients hospitalisés
- ◆ **8** (-3) patients en soins intensifs
- ◆ **1 304** (+13) décès

EN BREF

◆ La Journée scientifique des soignants de Guyane se déroulera le 25 mars



Cette année, la Journée scientifique des soignants de Guyane est construite sur le thème « Covid-19 et société en Guyane et aux Antilles ». Elle se déroulera le 25 mars à partir de 8 heures, en présentiel et en distanciel, à l'amphithéâtre A du campus du Troubiran, à Cayenne. Il est possible de [s'inscrire sur le site de la Journée scientifique](#) ou en scannant le QR Code ci-dessous.

« L'OMS estime en effet qu'à ce jour, entre 6 et 8 millions de personnes sont décédées du Covid-19 dans le monde, rappellent les organisateurs. Mais les conséquences sociales, psycho-sociales et économiques de cette pandémie – et des nombreux couvre-feux, confinements, limitations des déplacements et autres types de restrictions qu'elle a pu induire – ont également un impact important, bien que beaucoup plus difficilement chiffrables (...) Les aspects socio-culturels de cette épidémie au sein des sociétés guyanaise et antillaises seront abordés sous différents angles, à travers les travaux d'anthropologues, de sociologues, de psychologues mais également de

médecins et d'épidémiologistes. Un regard sera notamment porté sur les perceptions locales de cette maladie au prisme de différentes réalités culturelles et sur la diversité des attitudes qui peut en découler, notamment en matière de réponses ethnomédicinales. Cette journée sera également l'occasion de valoriser l'apport de l'épidémiologie à la compréhension de l'épidémie antillo-guyanaise de Covid-19 et ces déterminants sociaux, ainsi qu'à l'objectivation des attitudes et pratiques des populations face aux mesures de restriction et à la vaccination. »

Le programme :

- **8 heures** : Accueil et présentation
- **9 heures** : Épidémiologie du Covid-19 en Guyane 2020-2022 par Cyril Rousseau et Tiphany Succo (Santé publique France)
- **9h25** : Épidémie du Covid-19 en Martinique par André Cabié (CHU Martinique)
- **9h50** : Étendue de la transmission du Covid-19 dans la population guyanaise : le projet Epi-Covid par Claude Flamand (Institut Pasteur)
- **10h15** : Covid-19 et mortalité en Guadeloupe par Bruno Jarrige (CHU Guadeloupe)
- **10h55** : L'adaptation des médecines créoles guyanaise et haïtienne à l'épidémie de Covid-19, réponses phytothérapeutiques et représentations par Marc-Alexandre Tareau et Guillaume Odonne (CNRS)

- **11h20** : Utilisation de la pharmacopée locale et hésitation vaccinale en Guyane par Glwadys Forsans, Claude Flamand (Institut Pasteur) et Marc-Alexandre Tareau (CNRS)
- **11h45** : Plantes médicinales de la pharmacopée antillaise pouvant être associées à la lutte contre le Covid-19 et ses effets par Emmanuel Nossin (Tramil Martinique)
- **13h30** : Deux ans de Covid-19 : évolution de la perception de la vaccination chez les soignants français au cours de la pandémie par Amandine Gagneux-Brugnon (CHU Saint-Etienne)
- **13h55** : Covid-19 en Guyane : un virus, un vaccin, des peuples par Loïc Epelboin (CHC)
- **14h20** : Le rapport à la maladie et à la vaccination chez les patients Covid du CHU de Guadeloupe durant la quatrième vague par Stéphanie Mulot (Université de Toulouse Jean-Jaurès)
- **14h45** : Hésitation vaccinale des soignants de Guyane par Nicolas Vignier et Maylis Douine (CHC)
- **15h10** : Caractérisation et suivi des hésitations vaccinales dans la population guyanaise par Claude Flamand (Institut Pasteur)
- **15h50** : Accéder à l'eau potable en temps de crise sanitaire : le service public d'eau potable à l'épreuve du Covid-19 en Guyane par Priscilla Thébaux (CNRS)
- **16h15** : Habiter la frontière France-Brésil au temps de la syndémie du Covid-19 par Margot Schneider, Denis Chartier et Damien Davy (CNRS et Université de Paris)
- **16h40** : Déferlantes, ressac et moutons : quels indices psycho-sociétaux de la marée Covid-19 en Guyane par Frédérique Groene (Université de Guyane).



◆ L'Ophtabus se lance sur les routes de l'ouest



Samedi, 56 habitants d'Apatou ont bénéficié d'une consultation d'ophtalmologie dans la commune. Cela grâce à l'association Ophtabus et au centre hospitalier de l'Ouest guyanais. Composée de professionnels de santé de l'ouest guyanais et de patients, Ophtabus est une émanation de l'association nationale du même nom, qui propose des dépistages et contrôles visuels itinérant. Après un an des préparatifs, elle a effectué sa première sortie.

Le matériel de l'Ophtabus (rétinomax, rétinographe et tonomètre à air) permet de mesurer la réfraction, d'analyser le fond d'œil, de mesurer la pression intraoculaire pour identifier des

glaucomes. Ces contrôles ont été proposés aux adultes, tandis que les enfants ont bénéficié d'une mesure de l'acuité visuelle et d'un contrôle de la réfraction.

Parmi les 56 patients, 50 présentaient des pathologies. « On a constaté des pressions très élevées, souligne Floriane Amayota, orthoptiste au Chog et secrétaire adjointe de l'association. Nous avons aussi pu voir des patients déjà traités et vérifier si leur traitement est adapté. Des rendez-vous ont été donnés en consultation au Chog pour les cas les plus urgents. Aux autres, nous avons délivré un document pour leur médecin traitant. » La prochaine sortie de l'Ophtabus est prévue en mars, à Saint-Laurent du Maroni.

♦ Le laboratoire de Kourou connecté au dossier patient informatisé du CHK

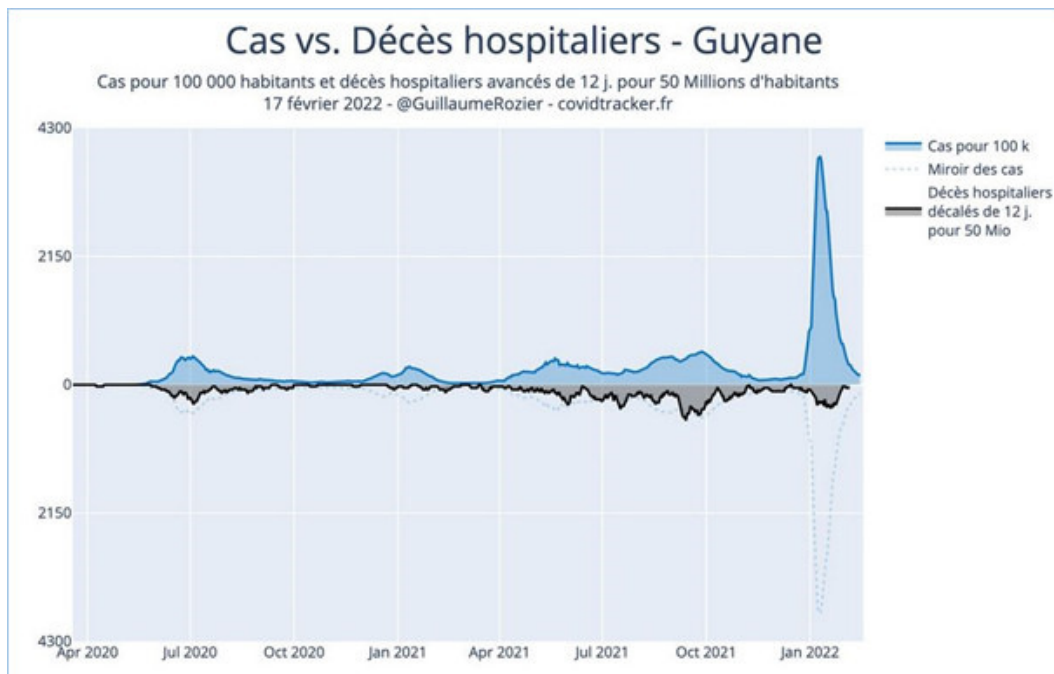


Le déploiement du dossier patient informatisé au Centre Hospitalier de Kourou ([CHK, lire la Lettre pro du 22 juin 2021](#)) trouve une concrétisation supplémentaire. Depuis lundi, les prescriptions de biologie sont transmises informatiquement au laboratoire Eurofins Kourou (ex-Carage). En retour, les résultats de biologie seront disponibles directement dans le dossier du patient. Cette nouvelle fonctionnalité est un gain de temps pour les professionnels de santé, puisqu'elle leur épargne d'aller

chercher les résultats sur un serveur externe et de devoir ensuite les intégrer au dossier du patient. Elle a nécessité plusieurs mois de travail à la direction des systèmes d'information du CHK, le laboratoire et des éditeurs de logiciel.

En un coup d'oeil

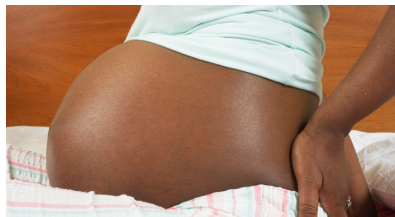
Le dernier [graphique de CovidTracker](#) mettant en miroir les infections et les décès confirme la moindre sévérité du variant omicron par rapport à ses prédécesseurs. Il confirme également que la faible couverture vaccinale de la Guyane a maintenu les décès à un niveau élevé lors des vagues gamma et delta, entre avril et octobre 2021. En effet, dans les régions mieux vaccinées, les décès lors des vagues de 2021 se sont révélés proportionnellement moins nombreux qu'en 2020. En Guyane, ils ont été aussi nombreux, voire plus nombreux. Une étude du GIS Epi-Phare évalue à une centaine le nombre de décès qui auraient pu être évités l'an dernier si la couverture vaccinale avait été meilleure ([Lire la Lettre pro du 7 février](#)).



Infos

Utile pour votre exercice

► En Guyane, plus de trois quarts des femmes enceintes ne sont pas vaccinées



A ce jour, aucune étude n'a montré de conséquences des vaccins à ARNm sur le déroulement de la grossesse. « En revanche des cas de forme sévère de Covid-19 chez des femmes enceintes non vaccinées ont été rapportés en France et ailleurs, y compris avec des séjours en soins critiques, des intubations trachéales et des décès de mère durant la grossesse », souligne le groupement Epi-Phare (Cnam et

ANSM) en introduction d'une étude sur la non-vaccination des femmes enceintes. <https://www.epi-phare.fr/rapports-detudes-et-publications/taux-de-vaccination-pour-la-covid-19-des-femmes-enceintes-en-france/>

- En Guyane, au 6 janvier, 78,1 % d'entre elles n'étaient pas vaccinées. Aucune région ne fait pire même si, partout en France, les femmes enceintes sont moins vaccinées que les femmes du même âge.
- La non-vaccination est plus faible chez les femmes qui en sont au troisième trimestre de grossesse. Cela s'explique : celles au premier trimestre se sont souvent fait vacciner avant.
- Les femmes enceintes les plus jeunes sont aussi les moins vaccinées.
- Dans l'Hexagone, les femmes enceintes vivant dans les communes les plus défavorisées sont les moins vaccinées.



[Dans la Lettre pro du 31 janvier](#), le Dr Najeh Hcini, chef du service de gynécologie-obstétrique du Chog, soulignait les risques liés au Covid-19 pour les femmes enceintes. Le GIS Epi-Phare conclut que « la grossesse semble constituer un frein à la vaccination alors même qu'elle est fortement recommandée dans cette situation médicale à risque de forme grave. Des actions visant à améliorer la vaccination des femmes enceintes sont nécessaires notamment dans les populations à risques et dans les groupes les moins vaccinés pour protéger la santé des femmes et des enfants à naître dans la pandémie en cours. »

Utile pour vos patients

► Infection = injection : des précisions

Dans certains cas, le certificat de rétablissement devient valable sans date d'expiration et donne accès à un passe sanitaire ou vaccinal à durée illimitée. C'est le cas lorsque l'infection survient au moins trois mois après le schéma vaccinal initial. En effet, le Conseil d'orientation de la stratégie vaccinale (COSV), cité dans un [message DGS-Urgent](#), précise que « la survenue d'un épisode infectieux provoque une réponse immunitaire au moins équivalente à celle que provoque un rappel vaccinal, si l'infection est survenue plus de 3 mois après le schéma vaccinal initial. Dans le cas où une infection intervient moins de 3 mois après le schéma de primo-vaccination, le COSV estime que sur le plan immunologique, l'infection est trop rapprochée pour avoir un effet similaire à celui d'un rappel vaccinal. De plus, une infection intervenant aussi rapidement après la seconde dose pourrait suggérer un échec vaccinal pour le sujet infecté. »

De son côté, [l'Assurance maladie apporte toutes précisions sur la manière de récupérer son passe à durée indéterminée.](#)

Le message du jour



Ouverture exceptionnelle en nocturne!

Vendredi 18 février,
en famille ou entre amis,
venez au vaccinodrome
jusqu'à **20h30**

Pour faire **vacciner**
ou juste vous **informer**
sur la vaccination
à l'EnCre (route de Montabo)



Horaires habituels

- Lundi, mardi, jeudi : 7h15 à 14h30
- Mercredi, vendredi, samedi : 7h15 à 16h30
- Sans RDV : jours d'ouverture de 10h à 13h
- Enfants : mercredi & samedi

Pour prendre rendez-vous :
www.sante.fr

Consultez tous les numéros de Covid-19 - La lettre Pro

Agence régionale de santé Guyane

Directeur de la publication : Clara de Bort

Conception et rédaction : ARS Guyane Communication

Standard : 05 94 25 49 89



www.guyane.ars.sante.fr

[Cliquez sur ce lien pour vous désabonner](#)